

Pierre Aréoud, médecin grenoblois de la Renaissance

par Georges Salamand

« **I**n 1527 à Grenoble, une épidémie éclate... La peste... On commence à s'en effrayer. Pour se distraire des misères, on joue des mystères, des farces et des sotties... Qui en est le boute-en-train, le décorateur, le costumier, l'auteur et même l'acteur? C'est le médecin Pierre ARÉOUD, dit "maître Pierre"... ».

C'est ainsi que le fameux docteur CABANES, historien renommé de la médecine, présente l'extraordinaire personnage qui va marquer le paysage grenoblois durant tout le XVI^e siècle. Né à Forcalquier au sein d'une famille de petite noblesse provençale, Pierre ARÉOUD entreprend très tôt des études de médecine, probablement à la fameuse école de Montpellier, avant de s'installer à Grenoble vers 1520.

Dès 1522, il dirigera la lutte contre l'épidémie de peste bubonique apportée par les soldats revenant du Milanais. À lui seul pratiquement, ARÉOUD enrave le fléau, envoie les malades à l'hôpital de l'Île, isole les suspects sur les rives du Drac: « Il pressentait les microbes et devinait que les hommes, les choses, les animaux sont leurs véhicules. Il pratiquait rigoureusement l'isolement des suspects, les lazarets, les quarantaines... » (*).

Toujours sur la brèche, le médecin va, peu à peu, faire la conquête des Grenoblois et,

singulièrement d'une jeune Grenobloise, Antoinette GALLEIS, devenue son épouse, qui lui donnera trois enfants dont Antoine, l'aîné, brillant avocat et Anne, la cadette, bientôt alliée à la famille de Claude COCT, notables dauphinois de religion réformée. C'est en 1526-1527 qu'à l'occasion d'une nouvelle épidémie et pour « sortir du funèbre cauchemar de la peste », les autorités de la ville décident pour remonter le moral des habitants, d'organiser une représentation du « *Mystère de Saint-Christophe* » de Claude CHEVALET, à la Tour de l'île. Confié à « Monsieur Maître Pierre », la représentation est un triomphe. Voici notre médecin hygiéniste promu auteur et organisateur de spectacles!

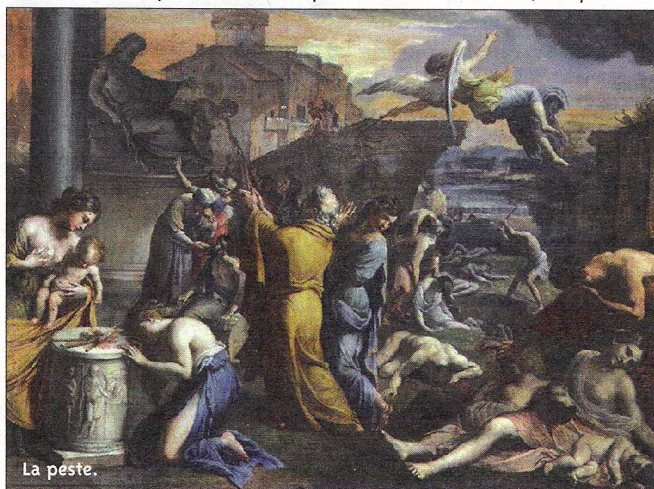
Peste soit du confrère!

Sa renommée, qui dépasse les faubourgs de la ville, lui vaut une magnifique « *disputatio* » face à un jeune confrère viennois, le très présomptueux Jérôme de MONTEUX, sur différents sujets comme l'explication de la « fontaine ardente » de Saint-Barthélemy ou l'utilité médicinale de l'emploi de la chicorée. La discussion tourne rapidement au vinaigre, les deux confrères se traitant mutuellement de tous les noms d'oiseaux: « *Pourquoi n'avez-vous pas nettoyé la bile jaunâtre que vous avez répandue à flots sur ma*

personne? » écrit ARÉOUD «... *Vous n'êtes qu'un chicaneur!* ». Il n'en fallait pas plus pour regrouper tous les Grenoblois derrière leur héros-médecin qui va s'activer à nouveau contre l'épidémie qui menace la ville en 1546 en prenant des mesures drastiques comme l'éloignement de toutes les « garces publiques », causes de toutes les contagions et l'obligation d'installer des latrines dans chaque maison. Deux ans plus tard, les notables grenoblois se souvenant que « Monsieur Maître Pierre » était également homme de scène vont lui confier l'organisation des fêtes et des représentations données pour l'entrée en ville du gouverneur François de Lorraine, duc d'Aumale: échafauds, spectacles aquatiques, portraits géants, écussons, armoiries, statues, pièce de théâtre dont l'auteur est ARÉOUD, lui-même! Trois mois plus tard, à l'occasion de l'entrée du roi dans sa bonne ville, le metteur en scène-médecin est de nouveau sur la brèche pour la plus grande joie des Grenoblois et celle du ventre de son propre gousset car notre homme est devenu très riche... D'autant plus qu'il est, en outre et en toute logique, bientôt chargé de l'enseignement de la médecine au sein de l'Université de Grenoble restaurée en 1542. Sur une dotation globale de 1 400 livres, ARÉOUD, modeste, se contente d'un petit pécule de 100 livres... contre 920 livres au grand jurisconsulte portugais, Antoine de GOVÉA, mais ses cours sont remarquables puisqu'on retrouve parmi ses élèves quelques grands noms de la médecine de l'époque comme celui du médecin-musicien néerlandais, Corneille de BLOCKLAND.

Capitaine de santé de la ville lors de l'épidémie de peste de 1564, Pierre ARÉOUD quitte cette vallée des larmes pour les verts pâturages de son créateur avec le sentiment du devoir bien accompli! ■

(*) Raoul BUSQUET: « Étude sur Pierre Aréoud » B.A.D 1906.



La peste.



Un des élèves de Pierre Aréoud, Corneille de Blockland.